

ב"ס

LEKHA DODI

NUMÉRO 637 - PARACHAT "BEHAR"
"LA BEAUTÉ DE LA TORA"

« Véhéh'ézakta Bo : Soutiens Le » Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Torah dit : Parachat BEHAR (25-35) : « Si ton frère vient à déchoir, si tu vois chanceler sa fortune, Véhéh'ézakta Bo, [soutiens-le], fût-il prosélyte et nouveau venu, pour qu'il vive avec toi. N'accepte pas de sa part ni Nécheh', ni Tarbit [ni usure ni intérêt] mais crains ton D., et que ton frère vive avec toi. » Observons que le verset suivant répète : a) « et que ton frère vive avec toi ». b) ne prête pas ton argent en Nécheh'-en usure-, et ne donne pas ta nourriture avec Tarbit –avec intérêt- car Je suis Hachem votre D...QUI VOUS AI FAIT SORTIR du pays d'Egypte pour vous donner le pays de Canaan et pour être votre D..

Rachi explique SOUTIENS LE signifie : ne laisse pas ton frère choir jusqu'à ce qu'il soit tombé complètement mais, au contraire, soutiens- le dès qu'il commence à chanceler : agis sans tarder.

Par ces versets, la Torah nous ordonne de soutenir notre frère, prosélyte et Tochav c'est-à-dire le nouveau venu ou résident, son mérite est de s'être engagé à ne pas adorer des idoles. Lorsqu'ils sont en difficultés financières et qu'ils n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins, tu accompliras la Mitsvah de Véhéh'ézakta Bo de le soutenir afin qu'il vive avec toi, Vah'aï Imah'.

La Torah formule l'interdiction de prêter son argent avec intérêt, par le mot Nécheh' qui signifie morsure « ne morts pas ton frère ». N'exploite pas la difficulté financière de ton frère pour lui soutirer plus d'argent, ce qui l'enfoncerait davantage encore dans sa précarité. De même, tu n'exigeras pas de ton prochain un Tarbit, une augmentation en échange du prêt alimentaire.

Véh'aï imah' : que ton frère vive avec toi, par cette interpellation Hakadoche Barouh' Hou s'adresse à toi en te disant, **je t'ai donné une richesse supérieure à tes besoins pour que tu soutiennes ton prochain qui a de grosses difficultés financières.** La Torah a doublé ce commandement et à insister sur les mots Nécheh' morsure et Tarbit l'augmentation. Cette double Mitsvah de Véh'aï imah' « et il vivra avec toi » s'applique à ton frère qui s'appauvrit matériellement et a une personne qui est démoralisée, « Appauvrit » par des contraintes ou des déceptions, de même un enfant faible d'intelligence qui a besoin d'un soutien moral.

L'antidote de Néchéh' [la morsure], ce sont des paroles douces, encourageantes par lesquelles on doit soutenir ceux qui sont confrontés aux difficultés financières, morales et spirituelles. A nous de les soutenir, Véhéh'ézakta Bo.

H'azak Hou Barouh' ! A celles et ceux qui soutiennent leurs sœurs, leurs frères qui se trouvent dans des situations précaires. Tu craindras l'Et. ton D. : il faut en effet être reconnaissant envers D. notre Bienfaiteur, qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, d'une maison d'esclavage, et veiller à celle ou celui qui peut tomber dans l'esclavage de la difficulté.

HORAIRE CHABAT KODECH – NICE

Vendredi 27 mai/19 iyar: Allumage et entrée de Chabat : 20h00, Chékiâ (coucher du soleil) : 21h01
Samedi 28 mai/20 iyar : Fin du Chémâ : 8h55, Sortie de Chabat : 21h55, Rabénou Tam : 22h33

Lorsque la Tora décrit les lois de la chémita on ne peut que rester étonné : comment D'IEU demande à l'homme et à toute la nation de laisser son champ chômer durant une année entière sachant que ceci aura des répercussions ! La Tora se charge de cet étonnement et promet « si vous dites : que mangerons nous la septième année ? J'ordonnerai Ma bénédiction pour vous dans la sixième année et elle produira une récolte suffisante pour les trois ans etc. » (Béhar 25-20,21). Ce passage prouve la véracité de la Tora, écrit le *H'atam Sofer* - effectivement qui est à même de pouvoir promettre la bénédiction assurée à tout un peuple durant trois ans sans même travailler la terre toute une année, si ce n'est D'IEU ! Ceci explique bien ce que dit Rachi au début de la paracha : de même que la loi de la chémita a été édictée au mont Sinaï ainsi toutes les lois de la Tora ont été dites au Sinaï dans leur moindre détail (voir *Rav Zilberstein chalita Baréh'i Nafchi*). On retrouve ce phénomène pour ce qui est du chabat - certains s'insurgent "oui mais si je ne travaille pas le samedi, comment je vais faire financièrement ?!". Une lectrice m'a écrit suite au lekha Dodi de la semaine dernière une belle phrase "c'est peut-être cette folie et cet illogisme du chabat qui lui vaut d'être une bérah'a pour lui-même et pour toute la semaine". La bérah'a divine surgit là où ne perçoit pas le déroulement des événements ! La foi en D'IEU qui nous dépasse ne reste pas l'homme sans bénéfice et même dans ce monde-ci. Cette bérah'a promise dans la Tora est surhumaine, dépasse l'entendement humain et ne peut qu'être la preuve que la Tora est divine et non le fruit de l'imagination de Moché !

Cette réflexion peut paraître absurde aux yeux de certains : comment voulez-vous subvenir à vos besoins matériels sans travailler ? Le *Kaf Hah'aïm* nous met en garde et dit que notre paracha est la suite de l'évènement conté à la fin de la paracha précédente, où la Tora nous parle du blasphémateur. Si tu crois que agir selon les lois de la Tora te fera perdre ton argent surtout par la pratique des commandements qui exigent une

dépense considérable, tel la chémita, le chabat ou la tsédaka, c'est bien là un blasphème. N'oublie pas que c'est D'IEU qui est à l'origine de ton gagne-pain. D'une mitsva l'homme ne sort jamais perdant bien au contraire il en sort gagnant et bénéficiaire ! (*Rav Wallah' Mayan Hachavoua* page 472).

« J'ordonnerai Ma bénédiction pour vous dans la sixième année etc ». Les Sages dans la Torat Cohanim comprennent du verset que la bénédiction divine se fera ressentir durant les six années, il ne faut pas seulement traduire qu'il y aura la bénédiction dans la sixième année, mais on peut traduire qu'il y aura la bénédiction dans les six années ! Le *Gaon Haflaha* dans son *Pénim Yafot* explique : au traité Bétsa 16A il est rapporté l'avis de Hilel qui avait pour concept "barouh' achem yom yom", chaque jour l'homme doit se dire ce que j'ai à manger c'est la main de la providence. Toutefois cette formule ne convient qu'à celui qui n'a peu de moyen, il vit au jour le jour ; par contre le riche qui ne manque de rien a du mal à vivre ainsi alors il faudra qu'il se range à l'opinion de Chamay qui apprend à l'homme de reconnaître que c'est grâce au chabat qu'il a la bénédiction qui s'étend sur toute la semaine. C'est-à-dire que l'exercice du nécessaire est journalier alors que celui du riche est hebdomadaire. De même pour ce qui est de la chémita les pauvres ne voyaient pas leur production plus importante chaque année ainsi ils se tournaient vers D'IEU, et par ce fait leur production de la sixième année était plus abondante. Alors que pour le riche chaque année il voyait sa production plus abondante afin qu'il comprenne que c'est grâce à la septième année celle de la chémita qu'il avait la bénédiction. D'une façon ou d'une autre, riche ou pauvre, chacun doit se rappeler que ce qu'il a provient de D'IEU. Le pauvre lève les yeux vers D'IEU pour demander à D'IEU de l'aider. Le riche lève les yeux vers D'IEU pour Lui dire qu'il a compris que ce qu'il a lui vient de D'IEU.

Mais, comme le rappelle *Rav Chlomo Lewinstein chalita Oumatok Haor* page 464 on a le droit de chercher des raisons aux commandements de D'IEU toutefois rappelons-nous deux points 1) toutes les raisons qu'on peut trouver à la mitsva de la chémita ne sont qu'un aspect, l'homme peut-il tout comprendre ? 2) qu'on comprenne ou non les commandements de D'IEU nous devons les pratiquer, la pratique ne dépend pas de la compréhension. La mitsva imprime en l'homme la sainteté qu'il la comprenne ou non, même si cette kédoucha accroît lorsqu'il saisit l'enjeu de la mitsva, écrit *Rav H'aim Fridlander zal (Sifté H'aim Béhar* page 159)

La mitsva de la chémita ne se pratique seulement en Erets Israël peut-être justement pour nous rappeler que la terre d'Israël, la terre de D'IEU, ne nous est accessible seulement si on y pratique encore plus de mitsvot qu'en dehors d'Erets Israël. La tora le dira clairement dans les versets de la paracha suivante Béh'oukotai 26-43 l'exil est annoncé lorsqu'on ne respecte pas les lois de la chémita et toutes les lois de la Tora en Erets Israël. La terre d'Israël est une bénédiction si on y respecte les règles sinon elle nous renvoie et nous rejette !

Mais où est-donc la bénédiction ? Dans la question formulée il est dit « qu'allons-nous manger la septième année ». En vérité cette question est mal formulée puisque la septième année on mange le produit de la sixième année, la vraie question est plutôt qu'allons-nous manger la huitième année puisque nous ne travaillons pas la septième ? *Rav Moché Feinstein zal Drach Moché* fait ce constat et fait remarquer que c'est là le problème de l'homme il ne se plaint pas de ne pas avoir mais il se plaint alors qu'il a, de peur de ne pas avoir. Celui qui a de quoi manger aujourd'hui et se demande comment va-t-il faire demain il manque de foi. La bérah'a est là, la bérah'a tu l'as, mais l'homme ne l'apprécie pas par ce qu'il se demande comment va-t-il faire après. La prévention du lendemain ne doit pas abîmer l'avoir d'aujourd'hui !

Rav Avigdor Miller zal Charé Ora volume 1 page 167 fait remarquer qu'à chaque fois que la Tora promet la bénédiction elle a trait à la nourriture comme dans notre paracha où le verset dit « et vous mangerez à satiété » 35-20. Cela veut dire que pour ce qui est de notre nourriture nous bénéficions grandement de la bonté divine et nous nous devons de prendre conscience et exprimer notre reconnaissance à ce propos.

Selon son discours il est intéressant de noter que la bénédiction ce n'est pas la richesse ou tout bien matériel soit-il auquel l'homme pourrait-il espérer. La vraie brah'a c'est d'avoir à manger. La société sur consummatrice est aveuglée par l'avoir à tel point que si je n'ai pas le dernier iphone, ou la dernière marque de je ne sais quel vêtement on se sent pauvre. La pauvreté c'est de ne pas apprécier ce qui se trouve dans notre assiette. Celui qui n'est pas heureux parce qu'il lui manque son petit joujou est véritablement pauvre. Celui qui apprécie qu'il mange, lui est riche. La Tora ne dit pas tu auras la bénédiction et donc tu seras riche, mais elle dit tu auras la bénédiction donc tu mangeras à satiété !

Rabi Yérouh'am ztsal Daât Tora écrit : « Alors que la règle habituelle veut qu'on ne s'appuie pas sur les miracles ici pour ce qui est de la chémita c'est la Tora elle-même qui invite l'homme à s'appuyer sur le miracle et à ne pas travailler la terre pour bénéficier d'une survie surnaturelle, comme la Tora nous le demande pour le respect du jour du chabat ». Il y a un phénomène incroyable lorsque l'homme se trouve dans une situation de galère dans la vie il demande à D'IEU de lui faire cadeau d'un miracle, c'est d'ailleurs une question si on a le droit de demander à D'IEU de nous faire des miracles, et là c'est D'IEU lui-même qui nous dit "faites-moi confiance Je vous ferai des miracles !". Le chabat et la chémita sont des commandements qui exigent de l'homme un mode de vie surnaturel où la bénédiction divine est assurée et l'homme refuse ou est retissant, mais lorsqu'il est coincé dans la vie il implore la miséricorde divine pour qu'IL lui fasse cadeau d'un miracle... N'attendons pas que ça aille mal pour goûter au miracle de D'IEU...

Le *Maharal Dereh' H'aïm* explique : « L'homme doit comprendre que toute son intelligence n'égalise pas l'Intelligence, c'est-à-dire que je ne suis pas le référentiel de l'intelligence. Tout aussi intelligent soit-il l'homme doit comprendre que la sagesse de la Tora appartient à l'intellect divin "seh'el éloki" ce qui lui vaut un état infini sans limite ». Cela veut dire que l'intelligent s'emprisonne dans son cerveau, il doit apprendre à s'ouvrir à l'intelligence. *Rav Hertman* note 1357 rapporte le commentaire du *Malbim* : « il est impossible à l'homme seul d'atteindre la profondeur de la sagesse divine, et si l'homme ne se réfère qu'à son intelligence il va à l'encontre de l'intelligence, ce n'est qu'en ayant confiance en D'IEU, en s'appuyant sur D'IEU et ses commandements que l'homme peut atteindre la sagesse divine ». J'aime beaucoup l'idée que si l'homme ne s'appuie que sur son intelligence il va dans le sens contraire de l'intelligence, il s'enfonce dans la bêtise ! *Rav Hirsch zal* rajoute : quelques soient tes qualités intellectuelles, ta sagesse diminuera et ta Tora ne tiendra pas ! C'est vraiment incroyable ce qui est dit là l'intelligent devient bête, il s'abrutit lorsqu'il ne se réfère qu'à son intelligence. C'est la bêtise de l'intelligence !...

Rav Lau chalita Yah'el Israël rappelle que c'est à cause de l'orgueil que l'intelligent ne se réfère qu'à lui-même, se replie sur lui-même, et se retient d'apprendre davantage. Ce point est majeur, l'intelligent a véritablement de quoi se sentir supérieur aux autres en cela qu'il est plus intelligent, mais ce sentiment risque de le conduire à regarder les autres de haut et de ne plus rien apprendre des autres. Mais, en vérité celui qui est intelligent n'a aucun mérite puisqu'il est né comme ça avec ces qualités intellectuelles, elles ne sont pas le fruit de son travail. En tout cas plus l'homme est intelligent plus il devient orgueilleux et plus il s'enferme dans son intelligence ce qui le rend bête ! Mais plus encore comme fait remarquer *Rav Aryé Léwin zal* l'intelligent est paresseux il pense qu'il n'a pas besoin de faire beaucoup d'effort pour avancer. Nous avons donc là deux vices qui font obstacles à l'intelligence : l'orgueil et la paresse. Ces deux vices sont intimement liés l'un attire l'autre. L'intelligence entraîne ces deux défauts. L'intelligent est vicieux !... Doit-on donc rester bête ? Certainement pas ! Il faut arriver à être intelligent et vertueux !

Notre Grand Maître *Rabénou Ovadya Yossef ztsal Anaf Ets Avot* note l'enseignement du traité Sanhédrin 21B qui veut que lorsque l'homme comprend tout et sait tout, il joue de son savoir et cela le conduit à transgresser la parole divine ! La Tora dit que le roi ne doit pas avoir trop d'épouses de peur qu'elles ne le détournent du chemin vertueux, le roi Chlomo a dit "moi j'en prends plein et je me garderais de ne pas transgresser la parole divine", malheureusement il a failli. C'est lorsque l'homme pense que ça y est, il a tout compris qu'il se met tricher et se croire supérieur à la Tora et à D'IEU. L'absence de réponse n'est pas une bêtise, cela conduit l'homme à vivre dans la recherche et être toujours en aventure et cela même le maintien en haleine !... Tout comprendre donne à l'homme un sentiment de toute-puissance malsaine !...

La conclusion de certains commentateurs est claire et tranchante, toute Tora qui n'est pas reçue d'un maître ce n'est pas de la Tora ! La condition sine qua non à l'étude c'est sa référence et sa transmission. Ceux qui sont partisans d'une Tora déçue de maîtres sont des escrocs et des voleurs et leur Tora n'a rien sur quoi s'appuyer. C'est là une remontrance et une critique pour ceux qui se détachent de la Tora Orale, de la Tora de nos Maîtres et de nos Sages. Les menteurs de la Tora ont créé des mouvements où l'ont trompent les gens en leur faisant croire qu'elle n'a pas besoin de maîtres. La Tora n'est pas la propriété de l'homme. Nous approchons de Chavouot et nous devons nous interroger si nous ne sommes pas "à côté de la plaque". Quand on est collé à un Maître on est dans le vrai. Je ne sais même pas pourquoi il est nécessaire de rappeler ces évidences, un médecin n'a-t-il pas besoin d'apprendre la médecine d'un maître ?! Ainsi pour n'importe quelle discipline, même un footballeur a besoin d'un maître... Le *Méiri* s'exprime en ces mots "hakabala ténatséa'h" - l'étude reçue d'un maître gagne toujours ! Ce n'est donc pas seulement que par soi-même on ne peut pas avancer, mais pire c'est que celui qui étudie seul sa Tora est nulle ! La Tora ne s'invente pas. La Tora dépasse et va bien au-delà de l'intelligence humaine.